L'Allier en Révolution. Sur les pas de Joseph Fouché, représentant en mission.

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1024>

DOI : 10.4000/ahrf.1024

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2001

Pagination : 116-117

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « L'Allier en Révolution. Sur les pas de Joseph Fouché, représentant en mission. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 323 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1024>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

L'Allier en Révolution. Sur les pas de Joseph Fouché, représentant en mission.

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Élisabeth Liris, *L'Allier en Révolution. Sur les pas de Joseph Fouché, représentant en mission*, Saint-Julien-Chapteuil, éditions du Roure, 2000, 254 p.

- 1 Encore une biographie de Fouché Certes non et le livre d'Élisabeth Liris est de toute évidence destiné à occuper une place à part aux côtés des biographies classiques de Fouché, notamment de celle, récente, rédigée par Jean Tulard. Là où la plupart des auteurs se passionnent avant tout pour la carrière de Fouché aux lendemains des heures terribles de 1793-1795, là où les œuvres cinématographiques ont surtout consacré l'image du «policier», là où Fouché lui-même se tait prudemment sur ses missions dans ses *Mémoires* (il avoue simplement ne pas avoir eu le choix, plaide la «fatalité des circonstances» et déclare avoir tout fait pour «mitiger» la rigueur des décrets...), Élisabeth Liris s'attache au contraire au représentant en mission de 1793 et choisit de suivre son action dans le département de l'Allier.
- 2 Une soixantaine de pages ouvre le livre en présentant le Bourbonnais, transformé en département de l'Allier, avec ses caractères propres, avec la classique bataille du découpage du département en districts (Saint-Pourçain ville indignée d'être oubliée et ainsi confondue «avec le dernier des bourgs»... et qui obtient sa revanche en juin 1793), avec le regard extérieur des visiteurs de passage (à commencer par l'inévitable Arthur Young et ses *Voyages*). L'espace bourbonnais connaît une entrée en Révolution somme toute plutôt paisible puisque même la Grande Peur n'agite guère campagnes et villes, mais après ce calme relatif vient la tempête du printemps 1790 avec mouvements

taxateurs et émeutes antiféodales consécutifs aux désillusions nées de la législation d'août 1789 et de mars 1790. Si à Moulins comme à Paris le 14 juillet 1790 est jour d'unanimité affichée, force est de constater que fractures politiques et fractures sociales sont déjà à l'œuvre, rendant la concorde aussi éphémère que les décors de fête au goût du jour et préparant les futures tensions de l'an II. Élisabeth Liris choisit ici de passer directement de l'été 1790 à l'été 1792 pour mieux aborder ce qui est le cœur de son ouvrage les missions de Joseph Fouché dans l'Allier en 1793 (deux tiers environ du volume).

- 3 Après avoir brièvement évoqué le parcours initial du futur conventionnel (quelques pages d'une biographie classique), puis les premières missions, notamment celle du 9 mars 1793 pour la levée des 300000 hommes (Fouché se rend alors en Loire-Inférieure et Mayenne), Élisabeth Liris en vient à la mission qui fait entrer l'Allier dans les terres dévolues à Fouché. Le 24 juin 1793 la Convention décide d'envoyer quatre représentants en mission dans «les départements du Centre et de l'Ouest» pour appeler la population à prendre les armes contre les rebelles de «Vendée». Fouché, Esnue-Lavallée, Méaulle et Philippeaux prennent ainsi la route pour un espace missionnaire aux contours pour le moins flous. Fouché passe d'abord par l'Aube (début juillet) puis, après un bref arrêt en Côte-d'Or, il gagne la Nièvre où naît son premier enfant, une fille qu'il s'empresse de baptiser, au sens républicain du terme, *Nièvre* (comme par exemple un autre missionnaire, Cassanyès, baptise sa fille *Isère*). Le 6 août 1793, un second décret le charge de se rendre à Clamecy, ce qui ne fait que l'inciter à séjourner dans la région. Incitation qui prend encore davantage de force avec la rébellion lyonnaise puisqu'en septembre il écrit «devoir» rester dans les départements du Centre et ne pas «pouvoir», lui le député de Loire-Inférieure, se rendre dans ceux de l'Ouest. C'est à ce moment qu'il est pendant quelques jours rejoint par Chaumette, lequel s'empresse de faire son éloge dès son retour à Paris.
- 4 Élisabeth Liris suit pas à pas l'action du représentant dans l'Allier et, de façon plus indirecte, dans la Nièvre. Elle montre bien comment il utilise le réseau des sociétés populaires et les comités de surveillance, comment il crée une armée révolutionnaire (quelque peu éphémère et qui n'a jamais atteint, semble-t-il, l'effectif théorique de trois cents hommes) et surtout comment il imprime sa marque à tout un département. L'intérêt de l'étude est alors de nettement dégager les responsabilités des uns et des autres, de battre en brèche la thèse du proconsul omnipotent en soulignant que nombre de ses décisions ne sont guère que la stricte application des décrets et arrêtés pris à Paris tandis que l'ardeur des militants locaux n'a parfois pas besoin d'être «électrisée» par le représentant en mission pour se développer. Dès lors beaucoup des actes qui lui seront reprochés au moment des accusations portées contre lui (celles de l'an III comme celles de ses biographes successifs) n'apparaissent à bien des égards que peu originaux. Ainsi en est-il de la lutte contre les «riches égoïstes», des fêtes populaires organisées avec art, du pain de l'égalité ou encore des mesures prises contre les suspects... autant d'actes qui sont aussi le lot quotidien de nombre de ses collègues. Le constat vaut pour la déchristianisation puisque l'auteur fournit de multiples arguments qui montrent que diverses mesures prises par Fouché ne sont guère atypiques, même si leur caractère est parfois plus exacerbé. Aussi, davantage que la «décharlatanisation», la plus grande originalité de Fouché est assurément son fameux arrêté (et non pas *décret* comme il est

écrit) qui laïcise la mort et le lieu du dernier repos, qui assure à l'homme une «nouvelle immortalité», celle qui place les héros à tout jamais dans la mémoire des hommes. La seconde originalité de Fouché est liée à sa formation originelle, ainsi qu'à ses premiers engagements à la Convention au sein du Comité d'instruction publique, et concerne son souci permanent de l'éducation du peuple, base du projet régénérateur.

- 5 Le silence qu'observaient les biographes de Fouché sur ses missions est ainsi rompu, au moins pour l'Allier (le 9 brumaire an II il est désigné pour rejoindre Albitte, Collot d'Herbois et Laporte à Ville-Affranchie où ils vont assumer la terrible répression qui s'abat sur la cité d'entre Saône et Rhône). Au-delà de l'action décrite avec soin, Élisabeth Liris offre au lecteur des dizaines de documents passionnants que beaucoup de chercheurs et d'enseignants pourront utiliser (pour ne citer qu'un exemple, mentionnons les listes de changements de toponymie, de noms de rues, de prénoms...). Au chapitre des regrets, on ne peut tout de même pas omettre de noter que de nombreuses coquilles typographiques auraient pu aisément être évitées par l'éditeur, ce qui aurait permis de ne point modifier telle date ou telle cote d'archives et il faut donc espérer une seconde édition qui puisse corriger ces quelques défauts.